

Les cinq prédateurs du rédacteur en chef

Le jeu du chasseur et de la proie, thème principal de l'édition 2009 du Festival de la Salamandre, ne concerne pas que les hommes, les tigres et autres requins blancs. Julien Perrot le rappelle en quatre exemples... sans oublier son propre statut de prédateur.

Tout être vivant tuant d'autres êtres vivants est un prédateur. Et ce n'est ni plus ni moins la moitié des espèces animales qui pratique cette meurtrière discipline de survie. Même certains végétaux peuvent être du bal. Autant dire que cette particularité n'en est pas vraiment une. Ce qui distingue les prédateurs entre eux, c'est surtout la place que chacun occupe dans la chaîne alimentaire. L'ours blanc, pour prendre le classique exemple polaire, se situant tout en haut, le plancton tout en bas. Un déséquilibre dans cette chaîne d'involontaire solidarité, et c'est tout l'écosystème qui vacille.

En choisissant le thème des prédateurs, le Festival de la Salamandre de cette année vise donc le cœur de notre rapport à la nature.



2 Le caloptéryx
«Les libellules sont perçues comme gentilles. Certaines scènes relativisent cette perception, se souvient Julien Perrot. Un jour, au bord de l'Allier, rivière encore très sauvage, j'observais de véritables nuages de caloptéryx. Ils se posaient sur des branches. Je braque mes jumelles sur eux et j'observe un carnage: ces grands

insectes dévoraient les mouches qu'ils venaient d'attraper au vol. L'image attendrissante des libellules en prenait un coup. En fait, il n'y a ni gentil ni méchant dans la nature.»



3 Le droséra
«Cette plante carnivore indigène symbolise une règle capitale: il ne sert à rien de protéger une espèce si l'on ne protège pas son milieu naturel. En l'occurrence, cette plante très spéciale dépend



certains depuis quelques années. Cette espèce opportuniste a tiré parti des déséquilibres naturels provoqués par l'espèce humaine. Il profite notamment du fait que les poissons ont moins que jamais d'abris naturels où se réfugier en raison des rives bétonnées et déboisées. Les pêcheurs professionnels détestent ce nouveau concurrent et on peut les comprendre. Ce dossier est très délicat.»

totallement de notre volonté de préserver les dernières tourbières du pays.»

4 Le grand cormoran

«C'est un prédateur qui pose un problème délicat. Autrefois très rare en Suisse, il a atterri au bord de nos lacs et de nos rivières par

5 L'être humain

«Oui, j'appartiens moi-même à l'espèce superprédatrice, une espèce qui mange trop de viande, trop de poisson. Car cette viande peut par exemple être produite sur des pâturages gagnés sur les forêts tropicales. Je ne suis pas végétarien, mais je trouve sage de limiter sa consommation: environ deux fois par semaine de la viande et une fois par semaine du poisson, toujours du poisson du lac et du pays. Ce qui est frappant, c'est que nous oublions que nous sommes des prédateurs. Les enfants croient presque que la viande se génère spontanément sous son emballage plastique.»

Et Julien Perrot de conclure: «Nous bouffons littéralement de la planète. Le grand défi de ce siècle consiste à contrôler nos pulsions prédatrices.»

Festival de la Salamandre, Morges, Théâtre de Beausobre. Samedi 17 et dimanche 18 octobre. Programme complet: www.salamandre.net



1 L'ours européen

Le journal créé et dirigé par Julien Perrot rend hommage dans sa dernière édition à l'ours européen, ce prédateur occasionnel, dont le timide retour en Suisse provoque aussi bien la haine que la fascination. «L'ours, on l'a liquidé, rappelle le rédacteur en chef, pour occuper l'espace. Moi, je le perçois comme un frère. Je suis sûr que son retour en Suisse est possible, comme le démontre ce qui se passe dans le Trentin italien, à 30 km des Grisons.»



Tous des tueurs!

La vie sur Terre est ainsi faite qu'une créature sur deux doit tuer pour survivre. Cela n'enlève rien à leur charme.